

LES FÊTES DE L'OURS DU HAUT-VALLESPIR

Extrait de la fiche incluse à l'Inventaire national du patrimoine culturel immatériel de la France

La fiche complète (2014_67717_INV_PCI_FRANCE_00349) est accessible sur le site du ministère de la culture : <https://www.culture.gouv.fr/Sites-thematiques/Patrimoine-culturel-immateriel/L-inventaire-national-du-PCI/Inventaire-national/Pratiques-sociales-et-festives>



© Jean Dabat

PRÉSENTATION SOMMAIRE

En Haut-Vallespir, dans les Pyrénées-Orientales, au fond d'une vallée frontalière avec l'Espagne, en pleine période hivernale, trois communautés montagnardes célèbrent les fêtes de l'Ours : celles d'Arles-sur-Tech, de Prats-de-Mollo-La-Preste et de Saint-Laurent-de-Cerdans. Le scénario de base, identique, met en scène des jeunes hommes costumés en ours qui investissent le cœur des villes en un simulacre d'enlèvement de jeunes filles. La trame de ces rapt, assortis de courses-poursuites et de confrontations avec des Chasseurs, se décline avec des variantes dans les trois villes concernées. Autour du personnage central de l'Ours, se connectent un certain nombre d'acteurs aux rôles différenciés qui procèdent à des mises en scène signifiantes. Le rasage symbolique de l'Ours conclut invariablement ces rituels. Ce sont des fêtes collectives portées par l'ensemble des communautés. Actuellement concentrées sur cet espace géographique, les fêtes de l'Ours sont les manifestations résiduelles de pratiques très anciennes, attestées dans le monde entier, et en particulier dans l'hémisphère nord. Aujourd'hui encore, des personnages d'Ours sont impliqués dans diverses fêtes pyrénéennes comme au Pays basque, à Encamp en Andorre ou à Bielsa en Aragon.

Par leur histoire, leur originalité et leur complémentarité, les fêtes de l'Ours représentent, dans le Haut-Vallespir, un ensemble distinctif, fortement investi par la population.

I. IDENTIFICATION DE L'ÉLÉMENT

1- Nom de l'élément

Les fêtes de l'Ours du Haut-Vallespir

2- Type de l'élément

- les pratiques sociales, rituels et événements festifs
- les traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel
- les arts du spectacle

3- Communauté(s), groupe(s) associé(s) à l'élément

L'élément concerne trois communes du Haut-Vallespir : Arles-sur-Tech, Prats-de-Mollo-la-Preste et Saint-Laurent-de-Cerdans. Au cours d'une journée de fin d'hiver, de jeunes hommes grimés en ours arrivent des confins des villages pour interagir avec la population. Ces manifestations participatives, autrefois réservées à la population de chacun des trois villages, concernent actuellement plusieurs milliers de personnes, en particulier originaires du pays catalan, qui se déplacent spécialement pour l'occasion.

Environ 250 individus sont directement impliqués dans le déroulement des fêtes :

- les « Ours » et les « Chasseurs », dont les « Trappeurs » ;
- les autres personnages constitués en groupes ou interprétant des rôles individuels ;
- les musiciens, professionnels ou amateurs, et les danseurs ;
- les organisateurs, regroupés en comités ou en associations, ainsi que les élus locaux.

Outre ces acteurs directs, l'ensemble de la population locale participe à la fête, poursuivant l'Ours, l'attendant dans les rues et sur les places ou s'impliquant dans l'accueil du public venu assister à l'événement. Les commerçants et les artisans contribuent également à cette dynamique.

4- Localisation physique de l'élément

Le Haut-Vallespir est situé en France, dans la région Occitanie, au sud des Pyrénées-Orientales, en Catalogne, au pied du pic du Canigó. Composée de plusieurs vallées de moyenne montagne, cette micro-région, la plus méridionale de France, est frontalière avec l'Espagne. Fortes d'une population d'environ 5 200 habitants, les trois communes concernées, Arles-sur-Tech, Prats-de-Mollo-la-Preste et Saint-Laurent-de-Cerdans, couvrent une superficie imposante de 220 km² et sont intégrées à une communauté de communes regroupant 14 villages du territoire. Le Haut-Vallespir, dont les paysages et l'architecture témoignent d'activités agricoles et industrielles autrefois prospères. L'arrêt de ces activités a conduit ce territoire à un exode rural impliquant aujourd'hui une reconversion

économique.

5- Description de l'élément

Les trois fêtes de l'Ours suivent un déroulement plus ou moins identique. Durant deux ou trois heures, les Ours, venus des marges des villages (rive du Tech à Arles-sur-Tech, partie haute de la ville ailleurs) parcourent les rues en courant, s'attaquant aux habitants et particulièrement aux jeunes filles, poursuivis par des Chasseurs auxquels ils ne cessent d'échapper. Des saynètes, toujours identiques, sont reproduites de place en place : agression, capture, mort et résurrection de l'Ours, suivies d'une nouvelle échappée dans les rues avoisinantes. Le tout ponctué par les cris de la foule qui scande « l'air de l'Ours » et hue l'Ours pour le défier, les coups de fusil des Chasseurs ou les harangues des Meneurs et la musique des *cobles* et *bandas* locales. La fin de la fête, sur la place principale, est invariablement constituée par un rasage symbolique qui dépouille l'ours de son animalité pour le réintroduire dans la communauté humaine. Les trois fêtes, ponctuées de sardanes (rondes traditionnelles catalanes composées de pas courts et de pas longs alternés) dansées par les habitants, sont aujourd'hui ouvertes par le cérémonial de la passation de la patte de l'ours récemment créé pour représenter l'unité entre les communes.

Si les fêtes sont marquées par de fortes similitudes qui en font une entité cohérente, des variantes existent. Conjointes à des subtilités de scénario, elles font de chaque fête de l'Ours du haut Vallespir un événement unique très complémentaire des deux autres.

Ainsi, la fête d'Arles-sur-Tech, la première dans la chronologie annuelle, est considérée comme une version théâtralisée dont la trame est la plus complète (allant jusqu'à l'union de l'Ours avec une jeune fille) et la forme la plus narrative. Elle implique tout un jeu d'interactions entre l'Ours, le Trappeur qui le dirige et la Roseta, jeune homme déguisé en fille, autour desquels gravitent les personnages ludiques des *Bótes* (tonneaux) et des *Tortugues* (tortues).

Celle de Prats-de-Mollo-La-Preste paraît la plus patrimonialisée, la plus médiatisée, mais aussi la plus maîtrisée, malgré sa sauvagerie apparente et la pratique du « mâchurage » comme dérivé du rapt féminin. Les trois Ours, spectaculairement barbouillés de noir, mâchurent d'un mélange de suie et d'huile les visages des participants avec une préférence marquée pour les jeunes filles avant d'être enchaînés par des Barbiers.

Celle de Saint-Laurent-de-Cerdans, enfin, est la plus communautaire, intégrant sans cesse des innovations qui viennent prolonger et enrichir le sens de la fête. C'est une fête inventive où l'Ours et son Meneur sont accompagnés d'autres figures comme la *Monaca*, l'*Escalfador*, les *Botiffarons* et les *Figueretes* qui vont interagir avec le public dans une ambiance carnavalesque.

Élément primordial de la fête, la musique est omniprésente. Trois airs principaux rythment les fêtes de l'Ours. Les partitions de ces thèmes sont regroupées sous le nom de *Ball de l'Ós*. Elles sont jouées par l'ensemble des formations musicales tout au long de la fête. Ces formations sont également au nombre de trois : la *cobla*, la *banda* et un groupe informel composé de musiciens d'instruments

traditionnels. C'est une *cobla* qui interprète également l'air du *Ball de córrer* final ainsi que les sardanes et le *contrapàs* pratéen. Enfin, les *bandas* rythment les courses dans les rues ou les déplacements en interprétant des musiques festives.

II- APPRENTISSAGE ET TRANSMISSION

La pérennité des fêtes de l'Ours du haut Vallespir est liée à un assemblage d'initiatives individuelles, associatives ou institutionnelles qui finit par créer un contexte d'apprentissage général et diversifié. Ainsi, la répartition des rôles se fait, sur la base du volontariat et en fonction des âges. A Prats-de-Mollo-La-Preste, les rôles peuvent même être hiérarchisés : celui de Chasseur est de l'ordre de l'initiation (certains jeunes pouvaient encore il y a quelques années l'être dès l'âge de 14 ans). Accompagner et observer l'Ours permet ainsi éventuellement de pouvoir le remplacer avant de terminer le cycle en étant Barbier. « Faire l'Ours » peut être ainsi assimilé à un rite de passage : de l'adolescence à l'âge adulte. La transmission de certains personnages, comme la *Monaca* à Saint-Laurent-de-Cerdans, se fait au sein d'une même famille depuis plusieurs générations. À Arles-sur-Tech, c'est le groupe folklorique *L'Alegria* qui « fournit les rôles ». Au sein de chaque communauté, les anciens interprètes, comme les organisateurs, conseillent et accompagnent les acteurs de la fête. La transmission des gestes et des pratiques se fait donc naturellement, par imitation, à l'exception de la récitation des harangues qui nécessitent d'être apprises par cœur. Ces harangues, qui portent le nom de *predica* sont déclamées en langue catalane et constituent un élément de transmission orale assuré parfois au sein même des familles.

La danse est intimement liée au déroulement des fêtes de l'Ours notamment par le biais de la sardane. Le groupe folklorique arlésien *L'Alegria* et celui de Saint-Laurent-de-Cerdans, Les Danseurs catalans, ainsi que l'association pratéenne le *Foment de la Sardana* participent au maintien et à la transmission de ces savoirs. Le Foment est ainsi à l'origine de la réintroduction du *contrapàs* (ronde d'hommes ouverte) interprétée prélude à la chasse à l'ours. Mais les musiciens ne se contentent pas de s'appuyer sur le répertoire traditionnel, ils utilisent également la fête comme support de création. Didier Parayre a ainsi créé en 2014 une sardane inspirée du *Ball de l'Ós*, la *Festa de l'ós a l'Alt Vallespir* qui a été jouée lors des fêtes des trois villages.

Depuis une vingtaine d'années, il existe une réelle volonté d'organiser l'acquisition des pratiques qui passe, entre autres, par l'enseignement musical auprès des plus jeunes. A Prats-de-Mollo-La-Preste, les enfants de l'école primaire font l'apprentissage de la sardane ainsi que des paroles de la chanson de Charles Trenet composée en 1950 sur l'air du rasage. En 2014, la section trompettes de l'école de musique intercommunale a participé pour la première fois aux trois fêtes de l'ours des enfants.

Les enfants sont en effet directement impliqués dans la fête. À Prats-de-Mollo-La-Preste, c'est parce qu'ils « jouaient à l'ours » dans la cour de récréation que des adultes ont décidé de créer spécifiquement une « fête de l'ours junior » en 1986. Saint-Laurent-de-Cerdans leur a emboîté le pas il y a une dizaine d'années avec l'utilisation d'un costume ancien d'où le nom de « fête du vieil Ours ». Enfin, Arles-sur-Tech a créé, en 2014, une Festa de l'Ós Petit dans le cadre d'un projet participatif engageant plusieurs générations.

C'est donc d'abord au sein des familles et des cercles amicaux que se transmettent, essentiellement par imprégnation, les connaissances et les savoir-faire des fêtes de l'Ours. Les adultes communiquent aux enfants leur enthousiasme et leur passion et les incitent dès leur plus jeune âge à y participer, d'abord en observant puis en étant de plus en plus actifs.

En outre, certains éléments nécessitent un apprentissage particulier, comme les harangues en catalan récitées par les Trappeurs, les thèmes musicaux de la fête joués sur des instruments traditionnels, les pas de danse de la scène finale du rasage ou encore les sardanes, rondes chorégraphiées qui ouvrent et clôturent les fêtes. Ces différents éléments sont transmis au sein des cercles familiaux, mais aussi dans les milieux scolaire et associatif qui s'impliquent de plus en plus dans la diffusion de cette culture festive considérée par tous comme un véritable ciment communautaire.

III. HISTORIQUE

L'origine, comme le déroulement antérieur des fêtes de l'Ours, sont incertains. Par contre, leur ancienneté est indéniable et, si des analogies avec les cultes préhistoriques et les Lupercales romaines peuvent être évoquées, l'époque médiévale comme période d'origine attestée des fêtes de l'Ours sous une forme proche de l'existant paraît plus appropriée. Ainsi, dès le IX^e siècle, des ecclésiastiques prononcent des condamnations à leur encontre. Le texte le plus ancien évoquant la présence d'Ours lors d'une procession à Barcelone, date de 1424. Des hommes vêtus de peaux d'agneau noires sont alors mentionnés.

Si l'histoire de ces fêtes est liée à la mémoire collective locale, elles sont, dès le XIX^e siècle, le sujet d'études ethnographiques qui permettent de les documenter. La description la plus ancienne date de 1835. L'historien Dominique Marie Joseph Henry évoque, sans préciser la zone géographique :

[...] une mascarade de tradition que chaque année voit se renouveler. Un homme de la lie du peuple se déguise en ours ; ses camarades vêtus de haillons les plus sales, et barbouillés de la façon la plus ignoble, l'accompagnent et le font danser au bruit assourdissant de sifflets, entonnoirs, crécelles et de tambours [...] un usage de grande antiquité¹.

Une centaine d'années plus tard, les folkloristes anglais Violet Alford et Basil Collier offrent une vision beaucoup plus détaillée et scientifique du déroulement des fêtes et, depuis les premières enquêtes ethnographiques du début des années 1970, l'intérêt des érudits et des chercheurs n'a fait que s'intensifier.

Les sources anciennes mentionnent d'autres villes du département mettant annuellement l'ours à l'honneur : Py, Villefranche-de-Conflent, Corsavy, Lamanère, Céret et Amélie-les-Bains. Ces fêtes ont

¹HENRY 1835 : p. CVI-CVII.

disparu à la fin du XIX^e siècle. Les trois fêtes du Haut-Vallespir ont donc la particularité d'être les seules à avoir été conservées avec une constance remarquable. De mémoire locale, elles ont rarement été annulées, sauf lors des conflits mondiaux ou à l'occasion de quelques interruptions à Arles-sur-Tech dans les années 1950.

Cette pérennité s'explique par le fait qu'elles n'ont jamais cessé d'évoluer et de s'adapter aux changements sociaux. C'est le cas, par exemple, de leur date. Ces fêtes avaient traditionnellement lieu le 2 février, jour de la Chandeleur, et ouvraient alors le cycle carnavalesque. À partir des années 1920, elles ont été transférées à des dimanches proches du jour de la Chandeleur. Dans les années 1960, pour des raisons pratiques de regroupement communautaire, leurs dates ont été décalées voire, comme à Arles-sur-Tech, transférées en période estivale dans un objectif de mise en tourisme. Elles ont actuellement lieu selon un planning codifié : le premier dimanche après le 1^{er} février pour Arles-sur-Tech, respectivement les premier et deuxième dimanches des vacances scolaires de l'Académie de Montpellier pour Prats-de-Mollo-La-Preste et Saint-Laurent-de-Cerdans. Depuis le début des années 1980, après avoir fait l'objet de films documentaires ou de fictions cinématographiques qui ont marqué un tournant dans leur perception locale, les fêtes ont pris une nouvelle dimension, plus touristique et festive. Aujourd'hui, quand les conditions météorologiques sont optimales, les fêtes de l'Ours peuvent attirer sur une seule journée plusieurs milliers de personnes. Malgré cette fréquentation, les fêtes de l'Ours du haut Vallespir, porteuses de sens, ont conservé, par la pertinence des gestes perpétués depuis des siècles, leur caractère originel.

IV- VIABILITÉ DE L'ÉLÉMENT ET MESURES DE SAUVEGARDE

1- Menaces :

Une fragilité intrinsèque est inhérente à ces fêtes qui reposent essentiellement sur la passion des organisateurs et des acteurs, tous bénévoles, sur leur volonté et leur capacité à transmettre le sens, la fierté et les valeurs de la fête aux plus jeunes.

La survie et la pérennisation des fêtes sont aussi fragilisées par des facteurs extérieurs. Suspendues pendant la Seconde Guerre mondiale, les fêtes ont repris avec vigueur après la guerre. Dans les années 1950-1960, avec l'exode rural et l'attrait pour la modernité, les jeunes commencent à s'en désintéresser, les participants sont moins nombreux. Il faut alors payer ceux qui jouent le rôle des Ours ou transférer, un temps, la fête à une période estivale à destination des touristes. Dans les années 1970-1980, s'opère une prise de conscience de leur valeur culturelle. Découvertes et médiatisées nationalement, elles attirent un public plus nombreux, qui crée une dynamique de valorisation. La date traditionnelle (2 février) est déplacée aux vacances scolaires quand les jeunes sont présents : les fêtes connaissent alors, depuis, un regain d'engouement. Cependant, la désertification des vallées est toujours là, source de fragilité encore d'actualité : celle de communautés en déprise économique qui risquent à un moment de ne plus être capables, faute de jeunes sur place, de pouvoir faire vivre et de continuer à transmettre leur culture.

2- Modalités de mise en valeur existantes

Malgré le regain des années 1980, chaque village reste centré sur « sa » fête, ignorant, voire méprisant, celle des autres. Les jeunes qui font des études, ramènent les amis au village, être ours devient une fierté, qui ouvre une nouvelle dynamique. En 2000, une première rencontre entre organisateurs préfigure une action de sauvegarde commune. Depuis 2011, les communes co-organisent la programmation et la promotion de l'élément, des expositions et conférences communes itinérantes sont mises en place. En 2013, les trois maires signent une convention pour "développer toute action ou démarche permettant, d'aider, de sauvegarder, de coordonner et de promouvoir les fêtes de l'ours, tout en respectant leurs différences et leurs spécificités". Cette collaboration est aussi au centre de la transmission des fêtes aux jeunes générations. L'apprentissage musical se fait en commun, et, le jour de la fête des jeunes Ours d'un village, ce sont les enfants des deux autres qui jouent la musique. Les trois fêtes ont aujourd'hui leurs versions juvéniles encadrées par des adultes et pensées comme le lieu de transmission des valeurs et des pratiques. Des actions pédagogiques et de sensibilisation (expositions, visites guidées, ateliers créatifs...) existent depuis une dizaine d'années. Elles relaient les études universitaires, les publications et les créations artistiques relatives aux fêtes de l'Ours.

La volonté de transmission s'étend au-delà des communautés concernées avec l'envie de témoigner à l'extérieur des valeurs culturelles communautaires. Ainsi, dès les années 1970, la peau d'ours de Saint-Laurent-de-Cerdans est exposée à la Casa Pairal de Perpignan. Un espace muséographique est consacré aux traditions festives dans la Maison du Patrimoine et de la Mémoire André Abet de Saint-Laurent-de-Cerdans. Une exposition composée d'une dizaine de panneaux a été mise en place dès 2007 dans le Fort Lagarde, monument ouvert à la visite qui domine la ville de Prats-de-Mollo-La-Preste. Cette exposition a été associée à un film de sept minutes diffusé en continu, ainsi qu'à des fiches pédagogiques utilisées dans le cadre de visites guidées thématiques à destination du public scolaire ou périscolaire. Des partenariats se créent avec des structures muséographiques internationales qui exposent régulièrement sur le sujet : le Musée International du Carnaval de Binche (Belgique) ou, plus récemment, le Museum d'Histoire Naturelle de Toulouse ou le MUCEM de Marseille. Cette reconnaissance par les institutions muséales participe à l'identification des fêtes de l'Ours du haut Vallespir comme conservatoire de pratiques traditionnelles, source d'inspiration pour des fêtes réinventées.

V- PARTICIPATION DES COMMUNAUTÉS

Pour la plupart des habitants, la fête de l'Ours est un événement central du cycle annuel, vécu comme un temps à part et comme un élément identitaire fort permettant à des familles ou des groupes d'amis originaires du village de se retrouver. Des acteurs multiples sont impliqués à des degrés divers : de la simple participation en tant que public à la prise en charge d'un rôle. Divers bénévoles sont également directement associés à l'organisation des fêtes : au sein du Comité des fêtes arlésien, du Collectif Carnaval laurentin et de l'association Prats toujours de Prats-de-Mollo-La-Preste.

L'air principal du *Ball de l'Ós* est connu de tous les habitants. Il est repris régulièrement en cœur comme un hymne identitaire tout au long de l'année à l'occasion de différentes manifestations publiques. Exceptionnellement, lors d'événements particuliers, l'Ours peut d'ailleurs devenir représentant du territoire (le logo de la Communauté de Communes du Haut-Vallespir se compose entre autres symboles du territoire d'une patte d'ours) et symbole de revendication culturelle.`

Les fêtes de l'Ours sont interprétées par leurs acteurs comme des mises en scène d'un fond légendaire très ancien caractérisé par le conte de Jean de l'Ours très répandu dans la zone pyrénéenne. Ils y voient aussi une représentation de l'opposition entre nature et culture, entre animalité et humanité. Elles semblent en tout cas avoir intégré et stratifié différents niveaux de sens, y compris ceux qui avaient été mis en évidence par les folkloristes et les ethnographes. À d'anciens rites agraires liés à la mort et au passage de l'hiver au printemps, est venue se superposer l'opposition du masculin et du féminin tandis que la reconnaissance du pouvoir de séduction des jeunes filles et de la virilité des garçons fonctionne, de fait, pour les deux sexes, comme un rite de passage à l'âge adulte. Plus récemment, enfin, la fête a intégré un rôle de reconnaissance d'appartenance à la communauté : être attaqué par l'Ours ou invité à danser avec lui en est devenu le signe, perçu comme un dû par les autochtones et comme un honneur par les étrangers.

Avec les mutations qui ont marqué la société rurale tout au long du XX^e siècle, le sens de la fête n'a donc jamais cessé d'évoluer mais les éléments carnavalesques du rituel restent cependant indissociables de phénomènes de transgression et d'excès déjà évoqués dans les témoignages du XIX^e siècle. La consommation d'alcool, en particulier, a longtemps aidé chacun à se transcender, à sortir de soi pour incarner des personnages hors norme. Avec la médiatisation, il a cependant fallu répondre aux exigences d'un public de plus en plus nombreux et participatif : la notion de performance des acteurs a pris une importance grandissante tandis que devenait indispensable la totale maîtrise de cette violence mimée, caractéristique du rituel. La réglementation liée aux normes de sécurité a ainsi engendré la mise en place d'une organisation plus cadrée nécessitant une gestion administrative rigoureuse (assurances, arrêtés de circulation, demandes de subvention...). Depuis quelques années, les critères de sélection des Ours sont devenus plus sévères car leur rôle, longtemps destiné à des marginaux, est maintenant convoité et honorifique. Enfin, les femmes se sont affirmées dans un rituel où elles pouvaient autrefois apparaître comme les « victimes » désignées des Ours. Elles sont aujourd'hui de plus en plus actives : en tant que participantes, comme les *Figueretes* de Saint-Laurent-de-Cerdans, ou en tant qu'organisatrices. De l'entre-soi du début du XX^e siècle à l'événementiel promu et médiatisé de la fin du siècle, les fêtes de l'Ours et les communautés qui les animent ont su faire face aux mutations de la société et des hommes. Elles restent des formes vivantes fortement ancrées dans la culture locale et représentent, sans doute mieux que toute autre manifestation culturelle, la fierté identitaire des Vallespiriens.

Si l'ancienneté des fêtes de l'Ours et l'implication passionnée des habitants est incontestable, le regroupement des organisateurs et des communes dans un objectif commun de mutualisation est récente. Cette mutualisation ne pouvait se faire sans la mise en place d'une programmation distincte

entre Saint-Laurent-de-Cerdans et Prats-de-Mollo-La-Preste qui organisaient auparavant leur événement le même jour. Une première tentative a été menée en 2000 puis trois ans plus tard, avant que le principe d'une programmation calendaire distincte ne soit institutionnalisé en 2011. En parallèle, ont été mises en place une promotion commune (affiches, dépliants, kakémonos) et des manifestations culturelles dont une exposition de photographies itinérantes. Ce partenariat a abouti à la signature d'une convention par les maires des communes concernées le 25 janvier 2013. L'objectif de celle-ci est de :

[...] développer toute action ou démarche permettant d'aider, de sauvegarder, de coordonner et de promouvoir les fêtes de l'Ours tout en respectant leurs différences et leurs spécificités [...] solliciter des aides financières diverses [...] s'engager à faire la fête sur trois dates différentes.

Symbole de cette union, chaque fête de l'Ours s'ouvre aujourd'hui par la passation d'une patte d'ours conservée dans un coffret échangée entre organisateurs et élus.

C'est la volonté commune de sauvegarde et de valorisation de ces fêtes qui a abouti au projet d'inscription sur la liste du patrimoine culturel immatériel de l'Unesco. Dans l'objectif de formaliser leur démarche, les acteurs locaux ont décidé de s'adosser à des institutions telles la Communauté de Communes du Haut-Vallespir ou le Pays Pyrénées-Méditerranée. Cette structure a été chargée de mettre en place, en septembre 2013, un comité de pilotage réunissant une vingtaine de personnes ayant pour but de préciser le projet et d'en suivre la réalisation. Par ailleurs, les fêtes de l'Ours font l'objet de différentes recherches de la part de scientifiques reconnus et de chercheurs locaux qui font ainsi constamment évoluer les ressources disponibles. De même, un certain nombre d'amateurs collectionnent films et photographies et participent sur les réseaux sociaux à une diffusion numérique importante. Cette mobilisation témoigne de l'appropriation des fêtes de l'Ours du Haut-Vallespir par les communautés.